

juillet-septembre 2006
No 10

Un périodique trimestriel conservateur mennonite
Ne pas à vendre

LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).



Editorial :

Qui est mon capitaine ?

Dans ce numéro, notre réflexion frappe le clou carrément sur la tête : Qui est mon capitaine ? Que commande ma vie ? L'image de la vie comme un bateau est très bonne. En fait, les premiers chrétiens utilisaient cette image pour souligner le fait que les chrétiens *s'embarquent ensemble* dans un voyage. Ce n'était pas chacun pour soi-même. La sécurité de tous à bord dépend de la sécurité du bateau ; et la sécurité du bateau dépend de l'expertise du capitaine.

Ce n'est que les insensés qui oseraient essayer de prendre la place du

Dans ce numéro

Éditorial

Qui est mon capitaine ? 1

Doctrine

La technologie 3

Parents

Les brèches dans la clôture . . . 6

Jeunes

Réveillée 8

Jeunes

Une amie en tout temps . . . 12

Enfants

La jambe cassée de Stéphane 13

Réflexion :

Le siège du capitaine ? 15

capitaine expérimenté. Mais, c'est exactement ce qui arrive si souvent dans la vie. Les gens rejettent l'expertise de Dieu (et des frères d'une assemblée fidèle) afin de prendre la barre eux-mêmes. Personne, même pas Dieu, ne peut leur dire quoi faire ! Tristement, souvent ils gaspillent non seulement leur propre vie, mais la vie de leur famille et celle des autres aussi.

C'est vrai que le mari doit accepter la responsabilité pour le bien-être spirituel et physique de sa famille ; mais il le fait sous l'autorité de Dieu, selon la Parole de Dieu, et non selon sa volonté personnelle.

En acceptant le Christ comme notre Seigneur et Sauveur, nous devons comprendre que Dieu est notre capitaine, et non pas nous-mêmes. Acceptons-nous — Réjouissons-nous — d'être sous Son commandement ? Sinon, nous servons toujours nos propres intérêts et desirs égoïstes.

Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Messagerie : lamplight@emypeople.net

Éditeur : Donald White 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur conservateur mennonite. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur, téléphone ou messagerie.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Et sur un point connexe, sommes-nous prêts à permettre à Dieu de décider au sujet de nos élections nationales (et régionales) ? Pouvons-nous maintenir une séparation chrétienne entre nous et l'État au milieu de la « fièvre » électorale, comme nous l'avons constaté récemment en Haïti ? Non, ce n'est pas toujours facile d'être chrétien ; cela ne l'a jamais été. Mais Dieu fournira la force et la direction à ceux qui cherchent sincèrement à faire Sa volonté.



Doctrines :

L'emploi et l'abus de la technologie

La technologie est la science appliquée. Par exemple, le moteur à combustion interne est une application.

La technologie existe depuis le commencement du monde. Selon Genèse 4, les descendants de Caïn ont agressivement poursuivi la technologie. Ils s'intéressaient plus à des choses terrestres que les descendants de Seth.

Dieu a donné des connaissances technologiques à certaines personnes dans le désert afin qu'elles fassent ce qui était nécessaire pour l'adoration et le service. Elles devaient enseigner ces connaissances aux autres. Leur objectif était l'obéissance et le service ; la technologie n'était pas un but en elle-même.

Betsabeel, Oholiab, et tous les hommes habiles, en qui l'Éternel avait mis de la sagesse et de l'intelligence pour savoir et pour faire, exécutèrent les ouvrages destinés au service du sanctuaire, selon tout ce que l'Éternel avait ordonné. Moïse appela Betsabeel, Oholiab, et tous les hommes habiles dans l'esprit desquels l'Éternel avait mis de l'intelligence, tous ceux dont le cœur était disposé à appliquer à l'œuvre pour l'exécuter (Exode 36:1-2).

Au temps des rois de Judée, le peuple qui craignait Dieu employait des machines de guerre. « Ozias ... fit faire à Jérusalem des machines inventées par un ingénieur, et destinées à être placées sur les tours et sur les angles, pour lancer des flèches et



de grosses pierres. Sa renommée s'étendit au loin, car il fut merveilleusement soutenu jusqu'à ce qu'il devînt puissant. Mais lorsqu'il fut puissant, son coeur. s'éleva pour le perdre. Il pécha contre l'Éternel, son Dieu: il entra dans le temple de l'Éternel pour brûler des parfums sur l'autel des parfums. » (2 Chroniques 26:14–16).

Voilà le danger : Quand ils sont devenus puissants, ils ont oublié le Seigneur. On peut utiliser certaines technologies avec la bénédiction de Dieu, mais rien ne doit empêcher notre amour et notre obéissance totale envers Dieu. De quelque façon, les avances dans la technologie nous incitent à croire que la situation a changé maintenant, que les temps ont changé. Mais Dieu ne change pas avec les technologies. Ses lois sont immuables.

Nous constatons plusieurs avances dans la technologies : l'auto et d'autres moyens modernes de transport, le dialyseur, le pacemaker, l'électricité, le téléphone, les systèmes de son, la photographie, et le montage des photos, l'ordinateur, la pendule, le télécopieur, le four à micro-ondes, le photocopieur, et la liste continue ... Nous utilisons plusieurs de ces technologies, mais il y a un danger si nous leur permettons de nous distraire de l'adoration et du service à Dieu. Les temps changent, mais les lois de Dieu restent inchangées.

Les mauvaises compagnies corrompent *encore* les bonnes mœurs. Cher-

cher la communion avec des pécheurs, ou avec ceux qui n'aiment pas le Christ ou Son Église, corrompt encore les bonnes mœurs. Cela s'est toujours fait et se fera toujours. C'est la loi de Dieu. Les temps changent, mais les principes de Dieu sont éternels.

Il est toujours correct de respecter notre voisin et de ne pas devenir pour lui un casse-pieds. « Mets rarement le pied dans la maison de ton prochain, De peur qu'il ne soit rassasié de toi et qu'il ne te haïsse. » (Proverbes 25:17). Cela est vrai même si notre téléphone nous offre les appels gratuits pour le week-end.

Bien que certaines technologies soient utiles pour l'oeuvre du royaume, nous devons nous souvenir qu'avec tous les appareils de communication, nous avons toujours besoin de nous séparer des pécheurs afin d'être le peuple de Dieu. Le téléphone est un moyen pratique pour permettre à une personne isolée d'écouter l'adoration de l'assemblée, mais aucun appareil — et les associations qui y sont connexes — ne remplacera l'Église et la nécessité de travailler avec et de se soumettre aux frères fidèles.

Les salles d'urgences et les salles d'opérations des hôpitaux avec toute leur technologie ne remplacent pas la prière à Dieu et la confiance en Lui. L'onction d'huile n'est pas désuète à cause de l'avancement de la technologie.

Quand on a commencé à fabriquer les vêtements dans les usines, les chrétiens ont fait face à de nouvelles pressions. Satan a pris le contrôle de l'industrie de la mode et de la confection des vêtements. Certaines Églises on dit : « Les temps changent. » Elles on accueilli les nouveaux vêtements et ont mis les commandements de Dieu de côté. D'autres on dit : « Nous devons toujours suivre les principes bibliques, » et c'est ça qu'elles ont fait.

Aujourd'hui, nous avons des téléphones qui prennent des photos, des ordinateurs (avec modems) et toute la connectivité que cela représente. Mais nous ne devons pas penser que les principes éternels de Dieu sont dépassés. Ils ne le sont pas. La Bible enseigne toujours la pudeur et la modestie. Les téléphones qui prennent des photos ne changeront rien à cet enseignement.

Certains de nous autres n'ont pas vu venir la situation qui apparaît aujourd'hui. Probablement nous ne nous inquiétions pas de vieux lecteurs de cassette dans la chambre de notre enfant. Mais laisser les adolescents seuls avec des systèmes de son et peu de direction dans le choix des enregistrements mènerait les parents vers la honte. Permettre aux adolescents d'avoir des téléphones personnels et même certaines fonctions d'ordinateur dans leur chambre, amènent toujours la honte aux parents. Ces parents disent avec Élie : « Je leur ai dit de ne pas amasser tant

de cassettes » ou bien « Je leur ai dit de choisir des cassettes qui rejoignent nos valeurs, mais ils ne m'écoutent pas » ou encore « Je leur dis qu'il n'est pas sage de tant parler à ce jeune en particulier. Leur conversation n'aide ni l'un ni l'autre à respecter le Seigneur et l'Église. » Chers parents, Dieu n'a pas changé. Ses principes s'appliquent toujours. Nous récolterons toujours ce que nous semons.

Nous devons choisir de faire notre communion d'Église avec ceux qui craignent Dieu et qui gardent Ses commandements. Nous ne devons pas reculer même d'un seul pas de cette position afin d'obtenir ce que *nous* voulons. Nous ne devons pas nous mettre du même côté que ceux qui croient que les chefs de l'assemblée ou ceux qui surveillent le bien-être de leur peuple ne le fasse que par ambition. Et nous devons accepter de nous soumettre les uns aux autres (comme c'était toujours nécessaire pour le peuple de Dieu) afin de ne pas nous diviser sur la question des technologies. Il est toujours nécessaire de chercher la paix dans l'Église avant la prospérité dans nos entreprises. Rien dans la nouvelle technologie ne nous exempte de ce commandement explicite.

Nous utiliserons bien la technologie quand nous l'emploierons dans la paix et l'unité des saints frères et pour la gloire de Dieu. Nous abusons de la technologie quand cet emploi nous



sépare des saints frères et nous unit avec ce monde des ténèbres. Voir Deutéronome 17:16.

— J.L.B
“The Use and Misuse of Technology”
The Christian Contender, janvier 2006-
Rod and Staff Publishers

Parents :

Les brèches dans la clôture

Joseph Malins a écrit un poème bien connu du titre “A Fence or an Ambulance” (Une clôture ou une ambulance). Ce poème enseigne graphiquement qu’il est beaucoup mieux de prévenir les accidents que de secourir les victimes après. Cette courte allégorie est fondée sur cette même vérité.

La sirène déchirait l’air pendant que l’ambulance basculait à travers les champs pour arriver en bas du précipice. Je pris la trousse d’urgence et sortis de l’ambulance avant que les roues ne s’arrêtent.

Je me penchai sur le jeune homme gisant sur les roches. En pactant de la gaze dans une coupure, je me demandai de nouveau : « Pourquoi tant de gens tombent-ils dans ce précipice ? » Il y avait des milliers de victimes souffrant de la dépression (nerveuse ou émotive) due à ce précipice.

La tension de mon ouvrage me fatiguait au coton. Nous avions besoin de plus d’ambulances et de plus d’ambulanciers.

Je fis une grimace en regardant vers le soleil et vers le haut du précipice. Même maintenant, je remarquai des silhouettes foncées debout près du bord. Ne savent-ils pas qu’ils doivent respecter une distance pour leur propre sécurité ?

Le blessé sursauta et essaya de se libérer.

— Vous êtes sauf ici, lui dis-je. Je m’appelle Joseph et je veux vous aider.

— Vous m’avez aidé à me pousser en bas du précipice, cria-t-il en grimaçant.

— Je ne ferais jamais, cela dis-je calmement. Je suis ambulancier.

— Il m’est arrivé la même chose l’année passée, persista-t-il. Ne vous souvenez-vous pas ? Vous avez dit que vous sympathisiez avec ma femme parce que je n’étais jamais vraiment travailleur.

C’était comme un couteau lancé dans mes tripes quand je reconnus son visage. C’était Daniel Beachy. « Ah, oui ... » Je baissai mes yeux.

— Je le regrette, Daniel, dis-je faiblement. Peux-tu me pardonner ?

— Oui, je te pardonne, mais la guérison prendra plus de temps. Je regardai son corps mutilé et je tournai ma tête.

— Daniel, je sais que je ne devrais pas l'avoir dit, mais c'était l'année passée. Quel rapport y a-t-il avec ta chute dans le précipice aujourd'hui ?

— Cela m'avait poussé un pas plus près. Je me dirigeais déjà vers le bord. Plusieurs autres personnes m'avaient aussi poussé chacune un pas plus près.

Je voulais vomir mais j'avais besoin d'entendre plus. « Dis-moi donc, qu'est-ce qui t'empêcherait de tomber plus tôt ? »

Il ferma brièvement les yeux et sourit. « La clôture. »

« Quelle clôture ? »

Il me regarda avec pitié. « Tu sais quoi faire *après* la chute, mais tu ne sais pas comment l'empêcher ? »

— Je te le demande maintenant. S'il te plaît Daniel ...

— La clôture est faite de personnes bienveillantes. Quand Amos s'est moqué de mes vêtements, un des gens de la clôture m'a aidé. Il m'a dit que le caractère est plus important que le style et qu'il apprécie ma disposition amicale. Cela m'a remis sur les deux pieds. Ensuite, il m'a enseigné comment aimer et pardonner Amos. Cela m'a vraiment remis sur la terre ferme. Aussi, il m'a dit que je devais être une clôture pour Amos, parce que peut-être il était blessé ; autrement, il ne se serait pas moqué de moi.

Daniel fit une pause et je mis ma main sur son épaule.

— J'ai essayé d'être une clôture, continua Daniel, mais j'ai été si sou-

vent blessé que je ne pouvais pas me tenir très fermement. Des choses qui rendaient les autres plus forts me terrassaient. Il y a peu de temps, on m'a encore poussé au bord.

J'avais une question de plus. « Pourquoi la clôture n'a-t-elle pas empêché ta chute cette fois ? »

Une larme coula sur son visage quand il chuchota : « Il y a des brèches dans la clôture. Elle n'est pas continue. »

— Daniel, mon travail se terminera bientôt. Quand j'arriverai en haut, je vais aider à réparer cette clôture.

— Le visage de Daniel montrait son inquiétude. Avec empressement il dit : « Ne sois pas écarté »

— Que veux-tu dire ?

— Nous avons besoin des ambulanciers aussi. Des gens tombent. Nous ne pouvons pas les ignorer simplement parce que cela ne devrait pas arriver.

— Je reviendrai , Daniel. Je serai là à mon prochain poste de travail, mais entre temps, je ferai partie de cette clôture. Je veux remplir une de ces brèches.

— Il y aura toujours des maladies mentales et tu ne pourras pas empêcher toutes les chutes. Mais si chacun au lieu de me pousser m'avait aidé ... Crois-moi, je ne serais pas ici.

— la Pennsylvanie
"Gaps in the Fence"
Family Life, janvier 2006
Pathway Publishers

Réveillée par la peine d'une autre

Le cœur de Rose chantait quand elle glissa dans son siège ce dimanche matin. Que la vie était bonne ! Dans les six mois depuis leur mariage elle a appris à aimer la beauté sauvage du désert, qui avait été le territoire de Jacques depuis sa petite jeunesse. Mais plus grand encore était l'amour dans son cœur pour les gens ce cette petite assemblée étroitement liée.

Avec un sourire, Rose regarda Marthe qui prenait sa place à côté d'elle. C'était une des joies des mois derniers d'apprendre à connaître cette cousine de Jacques, une jeune femme de vingt et un ans. Juste la veille, elle avait dit à Jacques : « Marthe est une telle inspiration ! Malgré le divorce de ses parents et les années de désespoir et de péché qui ont suivi, elle vit victorieusement maintenant. Et tu devrais voir comment elle peut parler aux gens au sujet du Seigneur ! Mercredi passé, pendant que nous faisons des achats ensemble, nous n'étions pas arrivées dans le magasin dix minutes avant qu'elle discutait profondément avec une madame, lui expliquant comment le Seigneur Jésus peut répondre à ses besoins. Marthe nous dépasse tous. Si elle continue comme elle a commencé, elle sera un témoin puissant. J'aimerais

seulement qu'elle manifeste plus d'intérêt à devenir membre de notre assemblée ici. »

Jacques lui avait répondu sobrement : « Oui, Marthe connaît l'horreur et l'inutilité d'une vie sans Dieu, ainsi que la joie de vivre pour Lui, et elle ne permettra jamais à une occasion de se perdre sans qu'elle ait partagé la Bonne Nouvelle avant. Mais elle a toujours besoin de notre aide et de notre encouragement. »

Le frère Charles se leva pour diriger le premier chant et Rose remit ses pensées de côté pour participer à l'adoration.

Quand la bénédiction fut faite et que l'échange fraternel avait commencé, Rose se tourna vers Marthe. Elle était inquiète de voir le regard de désolation sur le visage de la jeune femme. « Que Dieu te bénisse, Marthe, » dit-elle chaleureusement.

Sans retourner la salutation, Marthe demanda avec urgence : « Rose, puis-je te parler en privé ? Probablement personne ne peut comprendre mon problème, mais il fait que je parle à quelqu'un. »

« Bien sûr ! » répondit Rose rapidement. « Même si je ne comprends pas, je peux toujours écouter. Cela peut t'aider simplement d'en parler. » Pendant que les deux femmes passaient

discrètement dans une salle de classe au sous-sol, Rose fit rapidement une prière pour avoir la sagesse afin de savoir comment aider sa chère amie.

« Alors, Marthe, comment puis-je t'aider ? » lui demanda-t-elle en fermant doucement la porte de la salle de classe de frère Jean et puis elles s'assirent aux pupitres d'élèves.

« Oh Rose ! Je ne sais plus que faire ! Parfois je deviens si amère que je ne veux plus parler à personne — et surtout pas à quelqu'un qui me connaissait avant que je sois devenue chrétienne ! »

« Pourquoi ? Et contre qui en particulier ? » demanda Rose doucement.

« Ma tante Linda et ses filles, » répondit Marthe carrément. « Voilà ! Je savais que tu ne comprendrais pas, » ajouta-t-elle en remarquant l'étonnement sur le visage de Rose. « La famille de Jacques n'est pas parfaite, tu sais ! »

« Mais oui, je le sais, » répondit Rose avec un sourire rapide. Puis elle redevint sobre. « Mais pourquoi, Marthe ? Je croyais que tu avais une bonne relation avec la mère de Jacques et ses sœurs. Je sais qu'elles t'aiment et qu'elles veulent t'aider et t'encourager en toutes choses. »

« Voilà exactement le problème ! » s'exclama Marthe. « Où étaient-elles quand j'en avais besoin ? Quand j'étais seule dans le monde, pourquoi ne sont-elles pas venues m'offrir leur amour à ce moment-là ? Quand j'avais tout

abandonné et que j'avais essayé de me suicider, pourquoi ne m'ont-elles pas dit que j'avais besoin de Dieu. J'avais tellement faim de l'amour, la sécurité et la vérité, mais aucune personne de ma parenté de mon assemblée ne sont venues pour me dire : "Marthe, nous nous intéressons à toi. Nous t'aimons et Dieu t'aime. Tu peux trouver une véritable joie en soumettant ta vie à Lui !" Aucune, Rose ! J'ai découvert le Seigneur par moi-même. J'ai trouvé une bible Gédéon dans un motel un soir quand j'avais atteint le fond, et c'est à ce moment que j'ai commencé à lire en désespoir de cause. C'est cela qui m'a guidée au Seigneur. Maintenant que je suis chrétienne et que j'assiste à l'adoration à nouveau, tout le monde m'aime et vient me dire comme il s'intéresse à moi, et qu'il veut m'aider en toutes choses. Mais je n'ai pas autant besoin d'eux maintenant. J'ai Dieu, j'ai la Bible et j'ai l'Église. Je n'ai plus besoin d'eux comme autrefois. Je confesse que c'est en partie la raison pour laquelle je n'ai pas demandé de devenir membre de l'assemblée, comme je dois et comme je veux vraiment. » Marthe prit une grande respiration et cacha son visage dans ses mains.

« Oh, Marthe ! » dit Rose avec émotion. « Je ne l'aurais jamais imaginé ! Mais oui, je peux le comprendre. Je comprends leur côté, mais je comprends le tien aussi, et comment cela te cause de la peine. »



Marthe regarda Rose. « Dis-moi comment tu vois leur côté. Peut-être cela m'aiderait à les accepter et à leur pardonner. »

Rose commença lentement. « Bien, probablement ils ne te voyaient pas souvent ce qui manifeste une saine crainte de l'influence mauvaise, n'est-ce pas ? » Marthe indiqua son accord, et Rose continua. « Quand vous étiez ensemble, la différence entre eux et toi était probablement suffisante pour créer une atmosphère tendue. »

« Tendue, c'est vraie ! » s'exclama Marthe. « Les filles ne me disaient presque pas un mot, mais si une de leurs amies de l'assemblée arrivait, elles bavardaient immédiatement ! »

« Et as-tu entré dans leur conversation à ce moment ? » demanda Rose doucement.

« Certainement pas ! À ce moment, j'étais si tendue que je ne pouvais guère parler. »

« Alors, elles pensaient probablement que c'était toi que était distante. »

« Je n'ai jamais pensé à cela, » admit Marthe.

« En disant cela, je n'essaie pas de les excuser. Tu voulais entendre leur côté et j'essaie de te présenter cette idée. Puis-je continuer ? » Marthe indiqua son accord et Rose continua « Je comprends pourquoi elle ne t'ont jamais parlé de Dieu et des choses spirituelles. Je suis coupable de cela moi-même. Probablement elles on

raisonné comme ceci : "Elle a assisté à l'adoration toute sa jeunesse. Elle sait ce qui est correct. Si nous essayons de lui dire qu'elle devrait vivre autrement, elle se fâchera et refusera de parler." »

Marthe sourit d'un air désabusé. « Voila comment nous nous comprenons si peu. Je n'avais que dix ans quand mes parents se sont divorcés et toutes les années de transfert entre maman et papa et le fait d'assister à l'école gouvernementale, ont contribué à bloquer mes souvenirs de l'Église et de la Bible. Naturellement, si tu veux avoir une idée de mon désespoir, imagine-toi quelqu'un qui est au courant de l'enfer et qui essaie de se suicider ! »

Rose frissonna sous l'impact de cette déclaration.

Marthe ajouta : « Elles avaient peut-être raison. Si quelqu'un était venu à moi et m'aurait dit de changer ma vie, je ne sais pas ce qui j'aurais fait — j'aurais poussé un cri perçant probablement ! J'avais besoin que quelqu'un me dise de cesser d'essayer de réparer ma vie moi-même et de confier cela au Seigneur. Maintenant, je suis étonnée et profondément reconnaissante de la manière que Dieu m'a guidée vers Lui-même. »

« Es-tu prête à te concentrer sur les grâces de Dieu plutôt que sur les manquements des autres ? » interrogea Rose doucement.

Marthe hésita et puis elle répondit fermement : « Oui. Maintenant que tu m'as aidée à comprendre leur

côté, je suis prête à leur pardonner et à abandonner l'amertume. Depuis longtemps, je savais que j'en avais besoin, j'ai refusé que cela m'arrive.

« N'oublie pas, » dit Rose, « je ne les excuse pas. Evidemment elles devaient avoir essayé plus fortement de te gagner et de manifester leur intérêt. Je sais qu'elles s'intéressaient à toi, car je sais que la famille priait souvent pour toi. »

Marthe répondit : « Je le sais aussi. Mais parfois je l'oublie et quand les souvenirs reviennent, l'amertume s'établit. »

— La bataille n'est pas encore gagnée. Satan essayera de nouveau de semer l'amertume et tu auras besoin de pardonner de nouveau, plusieurs fois — chaque fois que l'amertume est semée.

— Je le sais, mais, par la grâce de Dieu, je leur pardonne maintenant et je ne reviendrai pas sur cela. Mais prie pour moi et merci de m'avoir écouté et de m'avoir encouragée.

— C'était mon plaisir. Et merci d'avoir partagé avec moi. Ta vie m'était une inspiration depuis longtemps et notre conversation d'aujourd'hui a ouvert mes yeux d'une autre façon. Marthe, si tu luttas encore contre cela, sois à l'aise de venir m'en parler. Ne permets pas à cela, de mijoter à l'intérieur de toi. Que Dieu te bénisse et qu'Il t'aide à être fidèle.

Pendant leur retour à la maison, Rose racontait cette histoire à Jacques. « Je n'aurais jamais deviné qu'elle pourrait se sentir comme cela. C'était vraiment un réveil pour moi. Combien souvent avais-je été coupable de la même négligence ? Combien de mes amis non sauvés, pourraient avoir éprouvé les mêmes sortes de sentiments envers moi, ai-je ignoré dans mon insouciance. J'ai écrit plusieurs fois à Lyne après qu'elle ait quitté la maison, essayant de lui manifester mon intérêt. Mais parce qu'elle n'a jamais répondu, j'ai abandonné l'effort. Je ferais mieux de passer l'après-midi à écrire des lettres — à elle, à Sandra, et à ma cousine Catherine. Elles peuvent bien choisir de ne pas les lire, mais j'aurais fait de mon mieux. Mais, Jacques, je ne sais pas quoi dire ou comment le dire ! Peux-tu m'aider ? »

« Bien sûr, » répondit Jacques sans hésitation. « Nous devons prier pour avoir la sagesse. Et en même temps, je pense aussi à quelques lettres que je dois écrire. Si nous permettons à cela de nous inciter à l'action, alors les difficultés de Marthe ne seront pas en vain. »

— Anonyme
“Awakened by Another's Pain”
The Christian Example,
le 13 novembre 2005
Rod and Staff Publishers



Une amie en tout temps

« Quelle belle journée ! » pensa Jacob en sortant après avoir mangé le repas du midi après l'adoration.

« C'est vrai ! » dit Alain. Le soleil d'été brillait fortement, mais un vent rafraîchissant chantait dans les arbres. Les garçons restaient un peu pour visiter avant de retourner chez eux.

Jacob se racla nerveusement la gorge. « Pourquoi ne venez-vous pas tous chez moi pour l'après midi ? »

Le garçons hésitèrent, puis un par un ils offrirent des excuses pour ne pas y aller. À Jacob, il lui semblait comme un nuage qui venait cacher le soleil. Il essayait de comprendre sa déception pendant qu'il se rendait chez lui. Il sombrait dans l'attendrissement sur lui-même. Quelle vie solitaire avait-il !

Il se dit à lui-même : « C'est terrible. Je dois être la personne la plus seule sur la planète. Quel est mon problème pour que je n'intéresse personne ? Je suis si gêné en invitant les gens à rentrer à la maison avec moi que personne ne veut y venir. »

Mais avec ces pensées noires est venu un rayon de soleil que Jacob ne pouvait pas ignorer. « Qu'est qu'un ami ? » pensa-t-il. Le ministre avait prêché un excellent sermon aujourd'hui sur l'amour et le pardon chrétien. Pendant que Jacob considérait ce qu'il avait entendu, le message commença

à lui devenir plus réel. « Il faut que je sois un ami pour les autres afin d'avoir des amis, » pensa-t-il.

Pendant qu'il pria tranquillement pour avoir la force, un désir surgit dans son cœur. Il prendra le risque d'être amical peu importe la réponse. Il priera pour ses amis. Peu importe leur manque d'intérêt apparent, il profitera de son après-midi pour ses amis.

Après être entré dans sa chambre, il ouvrit sa bible aux Proverbes 17 et 18, espérant y trouver du conseil précieux. Pendant que Jacob méditait ces paroles d'or, il commença à reconnaître son propre égoïsme du passé et les problèmes que cela lui avait causés. En s'abandonnant dans les mains du Seigneur, il lui sembla que sa gorge devint mois serrée. Il ne se sentait plus si angoissé qu'auparavant.

Il pria pour ses amis un par un, qu'ils puissent être forts dans les luttes de leur vie et qu'ils aient la victoire, afin qu'ils puissent reposer dans la paix après cette vie. Subitement, chacun d'entre eux est devenu son bon ami. Ils avaient tous maintenant une valeur spéciale pour lui. Il savait que ce n'était que son attitude qui avait changé, et cela par la grâce de Dieu. Silencieusement, il remercia Dieu de la paix qu'il avait maintenant.

En relisant Proverbes 17:17, il se rendit compte de ce qu'il faut pour être un ami : « L'ami aime en tout temps, Et dans le malheur il se montre un frère. »

Jacob pria encore que Dieu lui accorde la force nécessaire de vivre

pour le bien-être de ses amis. Il se dit en lui-même : « La lutte n'est pas terminée, mais certainement, par la grâce de Dieu, je peux surmonter le défi et être un ami. »

“A Friend at All Times”
Young Companion, sept. – oct. 2005
Pathway Publishers

Enfants :

La jambe cassée de Stéphane

La lueur de l'aube commença à paraître à l'horizon. Stéphane était content de voir venir le jour, car la nuit avait été longue. En changeant de position dans le lit d'hôpital chez lui, il s'exprima : « Pourquoi cela m'est-il m'arrivé ? Et combien de temps ma jambe prendra-t-elle pour guérir ? »

Le médecin avait admis lui aussi qu'il l'ignorait. Il avait dit : « Cela peut prendre des mois. Nous ne pouvons simplement pas te promettre un rétablissement rapide. Ces deux fractures sérieuses prendront beaucoup de temps à guérir. »

Stéphane avait été à l'hôpital pendant trois jours. Puis son spécialiste avait dit : « Nous te permettrons de rentrer chez-toi, pourvu que tu ais un lit d'hôpital et un fauteuil roulant, du moins pendant la première semaine. »

Que Stéphane était content d'être de retour à la maison ! Cependant, la vie lui semblait encore plate. « Je ne

peux pas aller à l'école et j'avais dû travailler si fort avant, pour faire mes leçons. La vie était injuste, tout simplement. Papa avait cassé son bras il y a peine six mois. Pourquoi faut-il que cela arrive encore à notre famille ? »

Cette avalanche de pensées noires continua. Il pensa à son camarade de classe, Michel. « Il cause constamment des problèmes au professeur. Mais, devient-il malade ou est-il blessé ? Jamais. Les leçons sont faciles pour lui. Ce n'est pas juste ! Il a tout ce qu'il faut et il ne l'apprécie même pas. Pourquoi cet accident bizarre de patinage est arrivé à moi plutôt qu'à lui ? »

Stéphane se torda de douleur. C'était l'heure de sa pilule calmante, mais il ne voulait pas réveiller ses parents. Ils se lèveront avant longtemps. Le ciel était de plus en plus illuminé.

Stéphane savait que ses parents étaient presque épuisés à cause de voyageant à l'hôpital, des décisions importantes à prendre, et les inconvé-



nients et les dépenses à cause de sa jambe cassée. Il ne voulait pas déranger ses parents maintenant si cela n'était pas absolument nécessaire. Cependant, un sentiment d'amertume grandissait de plus en plus dans son cœur.

Finalement, il entendit le bruit des pieds en chaussettes dans la cuisine. « Cela doit être papa, » pensa Stéphane. Son lit d'hôpital était dans le salon et ses parents avaient laissé la porte de leur chambre un peu entrouverte en cas que Stéphane aurait besoin d'aide. « Osé-je appeler papa maintenant tout en espérant de ne pas réveiller maman ? » se demanda Stéphane.

En ce moment, papa jeta un regard dans le salon. « Tu es déjà réveillé, Stéphane ? » chuchota-t-il.

« J'ai besoin d'une autre pilule calmante, » marmotta Stéphane. « Elle fait vraiment mal quand le médicament ne fait plus effet. »

Rapidement son père prit la bouteille de pilules de la vaiselière où elle était hors d'atteinte des enfants plus petits. « Je regrette que tu as toujours tant de douleur. Tu aurais dû nous nous appeler, » dit-il avec sympathie.

« Je le sais, mais vous avez besoin de votre repos aussi, » dit Stéphane. Il avala la pilule et demanda à papa de remplacer les oreillers qui supportaient sa jambe cassée. Puis Stéphane commença : « Je ne peux pas encore comprendre pourquoi cela m'est arrivé. Prenons l'exemple de Michel. Rien ne lui arrive jamais. Il n'a jamais eu quelque chose à

supporter, mais par contre, aucun autre garçon ne met à l'épreuve le professeur comme il le fait. »

« Veux-tu dire que tu espères que Michel souffre à ta place ? Bien Stéphane, tu sais que tu ne dois pas avoir une telle attitude. Tu dois aimer les autres et être gentil, sans leur souhaiter aucun mal, même si nous croyons qu'ils le méritent. »

Papa garda le silence pendant quelques moments. Puis il continua : « Nous savons que Dieu envoie la pluie sur les justes et sur les injustes. Il aime toute l'humanité, et Il ne maltraite pas ceux qui semblent avoir peu d'amour pour Lui. Il veut que nous L'aimions, mais Il ne nous y oblige pas. » Papa était perdu dans une pensée profonde.

Stéphane était préoccupé de ses pensées aussi. « Mais je ne comprends pas encore pourquoi tant de mal m'arrive, » dit-il finalement.

« Dieu fait tout bien, » lui rappela papa. « Le péché est entré dans le monde parce qu'Adam et Ève ont choisi de désobéir dans le jardin d'Eden. Cela a tout changé. La souffrance et la tristesse ne sont que deux de plusieurs défis qui s'imposent à l'homme depuis ce temps. Mais Dieu ne veut pas que personne ne périsse, alors, Il a envoyé Son Fils, Jésus pour expier le grand sacrifice pour nous sur la croix. Il a versé Son sang afin que nos péchés soient lavés et que nous puissions devenir des enfants de Dieu. »



Papa fit une pause et puis il dit : « Il est l'heure d'aller à l'étable pour les travaux. Je crois que j'entends maman dans la cuisine maintenant. »

Stéphane bascula la tête, car lui aussi avait entendu sa mère.

Papa s'arrêta : « Dis-moi Stéphane, tes pensées étaient-elles bonnes de souhaiter que Michel ait eu un accident ? »

« Non, elles ne l'étaient pas, » admit Stéphane.

« Nous ne savons pas pourquoi cet accident est arrivé. Je n'aime pas dire que Dieu l'a planifié, mais nous savons qu'Il l'a permis. Nous ne savons pas le pourquoi, mais ce n'est pas à nous d'en juger. Je crois que Dieu a un objectif dans cela et Il veut que nous apprenions la leçon. Crois-tu que cela puisse arriver si nous en éprouvons de l'amertume ? »

« Non. Je le regrette, » répondit Stéphane. Papa quitta le salon sans dire un autre mot.

La douleur s'était passée et Stéphane pouvait maintenant se reposer.

Il y avait tant de choses qu'il ne comprenait pas pleinement, mais une chose était claire dans son esprit. Il ne voulait pas que son cœur et son esprit soient remplis de mauvaises pensées. Autrement, le Seigneur ne pourrait pas lui enseigner davantage sur Lui-même et Son amour pour lui.

Stéphane prit une grande respiration, ferma ses yeux et commença à prier : « Notre Père au ciel, pardonne-moi mes mauvaises pensées et mon impatience. J'ai tant à apprendre. Aide-moi à accepter mon sort sans me plaindre. Et sois aussi avec Michel et aide-moi à avoir la bonne attitude envers lui. Au nom de Jésus. Amen. »

Stéphane reposait en silence. Bien qu'il ne savait pas pourquoi l'accident lui était arrivé, il était reconnaissant d'avoir trouvé la paix à ce sujet et aussi qu'il pensait différemment envers son copain de classe.

— Sarah Brubacher
“Stephen's Broken Leg”
Family Life, février 2006
Pathway Publishers

Réflexion :

Qui occupe le siège du capitaine ?

Lecture biblique : Psaume 46

Dieu est au milieu d'elle: elle n'est point ébranlée; Dieu la secourt dès l'aube du matin (Psaume 46:6).

Le matin des funérailles de notre petit fils, j'ai ouvert ma bible au Psaume 46. J'ai trouvé beaucoup de réconfort et de force dans les promesses précieuses que Dieu Tout-puissant s'intéresse à nous et nous montrera le chemin à suivre. . « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu » (v.11) a apporté la paix et le contentement à mon âme. Pendant que je faisais mes tâches matinales, le Seigneur a fait surgir deux visions dans mon esprit qui m'ont aidées à mieux comprendre l'amour de Dieu pour notre famille.

Dans la première vision, j'ai vu un bateau sur une mer houleuse pendant une tempête. Sur le point le plus haut du bateau se trouvait le grand siège du capitaine où le Christ était assis calmement, dirigeant le bateau vers le port. En bas, se trouvait une cabine fermée avec fenêtres ; qui protégeait la famille. À l'intérieur, un père et une mère s'étaient assis, contents d'observer les enfants qui jouaient joyeusement autour d'eux. Tous se sentaient en sécurité.

Dans la deuxième vision, j'ai vu un bateau semblable dans des circonstances similaires, mais c'était le père qui s'assoit dans le siège du capitaine avec un regard déterminé, essayant de manoeuvrer le bateau

sain et sauf jusqu'au port par sa compétence et par sa sagesse. Jésus était debout dans un coin du bateau. Il avait l'air très triste. Le père voulait que Jésus soit à bord, mais pas dans le siège du capitaine. Il n'y avait pas de cabine sur ce bateau. La mère essayait désespérément de calmer ses enfants gelés, humides et pleurants. Quelle image pathétique !

Mais combien souvent nos foyers sont-ils comme l'image de ce deuxième bateau. Nous nous plaignons de notre situation ou des fautes des autres. Nous sommes déterminés de montrer à Dieu et aux autres, que nous avons les compétences et la sagesse de diriger notre propre vie. Nous rendons la vie misérable pour nous-mêmes et pour les autres. Si seulement nous permettions à Jésus de prendre le siège du capitaine, nous pourrions jouir de la liberté de l'esclavage du « moi » . Nous pourrions jouir d'une vie de paix et de joie avec le Christ et avec nos frères et nos sœurs.

— L. Paul Jantzi, Milverton ON
« Ô hommes, rassurez-vous, car j'ai
cette confiance en Dieu »

— Actes 27:25

“Who Is in the Captain's Chair?”
Beside the Still Waters, jan. – fév. 2006
Still Waters Ministries